



Lot nr.: L251028

Land/Typ: Europa

1975, Frankreich, historische Briefmarkensammlung, auf Album.

Preis: 15 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]

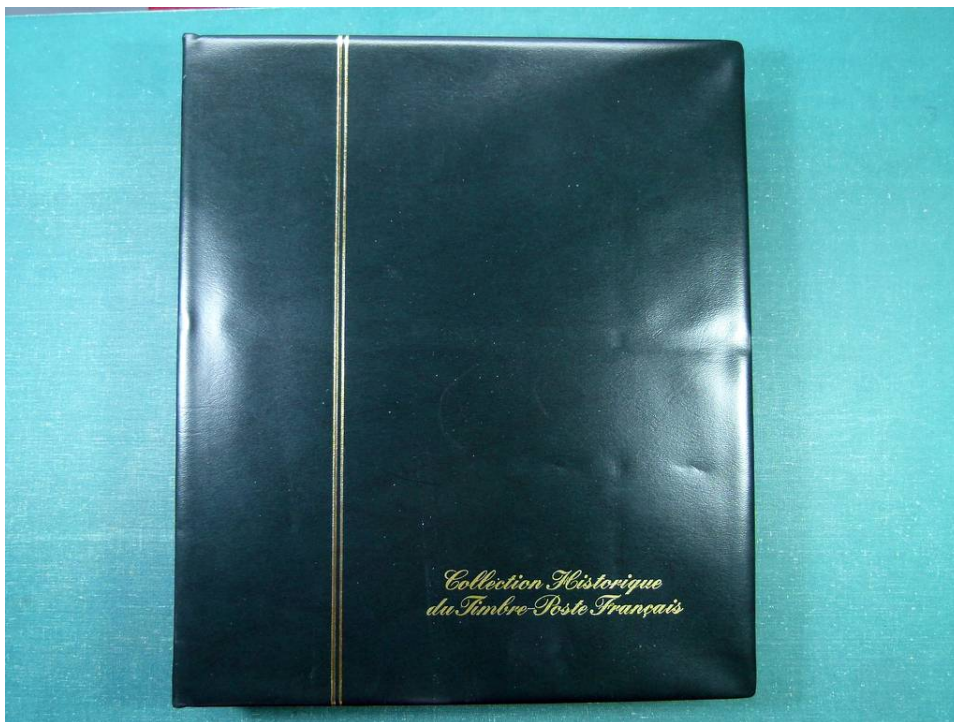




Foto nr.: 2

CHATEAU DE ROCHECHOUART

Rochechouart, sous-préfecture de la Haute-Vienne, est un important nœud routier de grands itinéraires venant de Paris en direction du Languedoc et des côtes de l'Atlantique. L'agglomération s'est créée au XI^e siècle, autour du domaine des Rochechouart-Mortemart, qui se sont distingués au cours de notre histoire. Leur ancienne forteresse, dont subsiste une partie du châtelet d'entrée, avait soutenu bien des sièges, quand elle fut prise par les Anglais que délogea Du Guesclin. Les bâtiments avaient souffert du temps, ainsi que la famille des Vicomtes. Celle-ci s'éteignait, quand l'unique descendante épousa un chambellan de Louis XI. C'est sans doute le fils né de cette union qui, admis à relever le nom, construisit l'édifice actuel. Le plan s'ordonne autour d'une cour quadrangulaire, cantonnée de grosses tours rondes. Des trois corps de logis en granit, deux ont un rez-de-chaussée en galerie ouverte, formant un demi-cloître de style flamboyant, colonnes torsées et arcades surbaissées. A l'intérieur, qui abrite depuis 1832 services administratifs et musée, la Salle des Chasses conserve sa décoration, dont les reproductions figurent au Palais de Chaillot parmi les plus anciennes peintures murales profanes de l'Art français. Tous les épisodes d'une journée de chasse seigneuriale au XVI^e siècle, cortège, lancer, poursuite, hallali, curée, banquet, s'y déroulent dans le site de la cité fortifiée et du château tout jeune encore. Viollet-le-Duc dut se reporter à ces images pour effectuer la restauration de cette belle façade exposée au midi, souvent reproduite à juste titre. Si elle est sortie de terre comme un rempart, elle s'est édifiée ensuite selon les règles du goût nouveau. Le mur de protection s'est ouvert par deux étages de croisées. Le chemin de ronde a perdu sa fonction défensive pour jouer un rôle ornemental. Cette valeur est ponctuée par les baies inférieures des doubles lucarnes, dont la partie haute éclaire la toiture d'ardoises. L'humanisme architectural qui s'épanouira sur les bords de la Loire affleure donc aux confins du Limousin et du Périgord, en ce château de Rochechouart, qui demeure un intéressant témoin de ce passage de la solidité féodale à l'élégance de la première Renaissance.



LE CHATEAU DE ROCHECHOUART
CHAMBRE DES CHASSES FRESQUE XVI^e S. (detail)





Foto nr.: 3

DOCTEUR A. SCHWEITZER

Le «Docteur Schweitzer» était déjà, comme sur ce timbre commémoratif du Centenaire de sa naissance, une figure de légende quand il mourut il y a dix ans environné d'un prestige international de philanthrope et d'artiste, et presque d'une auréole de sagesse, d'héroïsme et de sainteté. Albert Schweitzer est né en Alsace, à Kaysersberg, issu, comme il aimait à le dire, d'une lignée d'instituteurs, de pasteurs, d'organistes, et d'un foyer qui lui donna le goût de la simplicité, de la vérité et de la beauté. A l'issue de fortes études, classiques à Mulhouse, supérieures à Strasbourg, Paris et Berlin, il donne des concerts çà et là, et professe à la Faculté de Théologie de la métropole alsacienne, des cours sur les rapports de la philosophie et de la religion; car déjà se dessinent les perspectives de sa recherche: la signification et l'interprétation de la vie de Jésus et de l'œuvre de Bach. Le succès de ses premiers livres n'en rendit que plus surprenante sa décision, en 1905, d'étudier la médecine pour aller se mettre au service des populations d'Afrique. La biographie est toute simple à partir de 1913: «Les deux tiers de mon temps sont accaparés par mon hôpital de Lambaréné: le reste est réservé à l'Europe, pour me plonger dans mes recherches et jouer du Bach». Ce qui le retenait auprès de ce musicien, c'était «le naturel et la simplicité de l'homme», autant que «cette extraordinaire vitalité intérieure, exprimée avec un dépouillement lumineux en une forme parfaite». Et ce qui l'avait entraîné au Gabon, c'était la puissante générosité de son cœur: «Qu'a-t-on le droit de garder pour soi seul, de tout ce qu'on a reçu en plus des autres, richesses, santé, intelligence, puissance de travail, bonne humeur même? Tout bonheur qui nous échoit implique un prélèvement au profit d'autrui». Cette hauteur de vues, et ces réalisations humanitaires furent reconnues avec éclat en 1952 par le Prix Nobel de la Paix. Sans doute Schweitzer exprimait-il, la même année à la radio de Cologne, la règle de son existence, en feignant de justifier sa curiosité pour les autobiographies: «J'aime savoir comment un homme accorde sa vie avec ses idées».





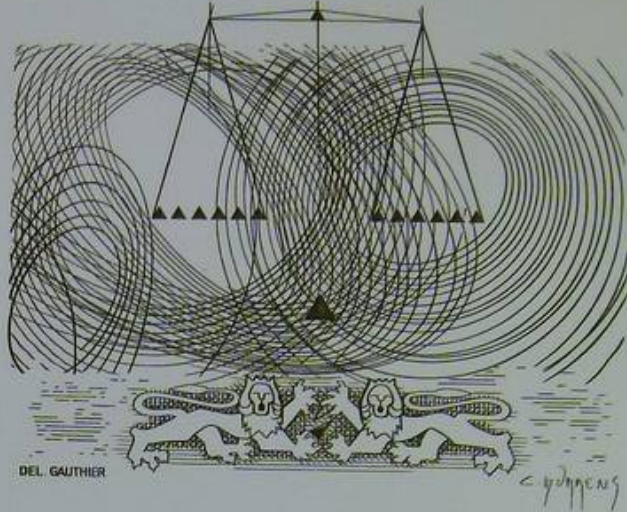
Foto nr.: 4





Foto nr.: 5

PALAIS DE JUSTICE DE ROUEN



Avant la dernière guerre, le Palais de Justice laissait au visiteur même pressé, le souvenir du monument le plus éblouissant de Rouen. Ciselé comme une châsse, il avait gardé, sans s'alourdir des colonnes et des frontons conventionnels, sa destination originelle dans un décor prestigieux. Le noyau primitif fut constitué par une vaste et simple salle de réunion, pour la bourgeoisie commerçante, et pour la Cour Royale de l'Echiquier. Louis XII ayant trouvé le projet insuffisant, le Parloir aux Bourgeois se vit doté d'un bâtiment en retour, le Palais Royal, que l'on voit sur le timbre, avec son élégante tour centrale, ses croisées à meneaux, et le foisonnement de ses statues et de ses pinacles. L'équilibre fut un temps rompu par une seconde aile, dans le goût classique; mais la ferveur romantique la rebâtit dans un style flamboyant «enrichi». C'est ainsi que, depuis des générations, malgré des étages de hauteurs différentes, et des corniches d'un luxe inégal, attestant des âges divers, une saisissante impression d'unité s'impose, au seuil de cette cour que dégagea alors une grille minutieusement ouvragée. La «Ville-Musée» fut cruellement éprouvée en 1944. André Maurois, revenant peu après sur les traces de sa jeunesse, s'apitoyait sur «le Palais de Justice lugubre, avec ses salles incendiées, sa façade ravagée par les bombes, et ses pathétiques personnages montant au sommet des grilles et des colonnes, dans un ciel vide». Les Rouennais se serrent toujours courageusement autour de leur joyau d'art; mais si les extérieurs sont presque restaurés, il reste encore beaucoup à faire à l'intérieur de tout l'édifice. Des prouesses techniques ont rendu à la Salle des Procureurs la voûte lambrissée sous laquelle plaidait gauchement le futur auteur du Cid; mais dans l'ancienne Grand Chambre du Parlement, le retour de la Cour d'Assises dépend de la fin du débat entre partisans de la modernisation et ceux de la reconstitution du fameux plafond à caissons dorés qui, avant tant de touristes, émerveilla François 1^{er}, Catherine de Médicis et Louis XIII. Le public ne peut qu'entourer d'une sympathie un peu anxieuse les réflexions et les scrupules, les efforts et les habiletés d'une population qui a la responsabilité et la fierté d'un tel patrimoine artistique.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

04-75



Foto nr.: 6





Foto nr.: 7

EDMOND MICHELET

1899-1970

La série des Personnages célèbres se poursuit sur un visage qui est bien celui d'un témoin de son temps et sur une existence qui tient son unité de sa présence en toutes les péripéties contemporaines. Edmond Michelet menait à Brive une existence d'agent commercial, mais un humanisme chrétien et un socialisme nourri des idées de Péguy en faisaient déjà un animateur des Equipes Sociales. Il avait la quarantaine, quand l'Occupation le poussa à entrer dans le groupe «Liberté», puis dans le mouvement «Combat», où il prit une part importante à l'organisation de la Résistance. Déporté à Dachau, il sut, par une assistance active et une aide morale, soigner ses compagnons et leur rendre espoir. Fervent gaulliste dès cette époque, il le resta jusqu'à sa mort: c'est ainsi que l'ardent militant devint, à la Libération, député de la Corrèze, puis Ministre des Armées, et participa à la fondation de Rassemblements politiques. Il entra ensuite au Conseil de la République, et une délégation à l'O.N.U. l'envoya en mission en Indochine et en Chine. Ne se sentant pas écouté dans le débat sur l'Algérie, il se retira un temps; puis, convaincu qu'un seul homme pouvait dénouer le conflit, il fut de ceux qui favorisèrent le retour au pouvoir du Général de Gaulle. Il était de nouveau titulaire d'un Ministère, celui des Anciens Combattants, quand il se vit confier de délicates missions où se déployèrent ses qualités de médiateur, comme ensuite dans son poste de Garde des Sceaux. Il occupa encore de hautes fonctions, notamment au Conseil Constitutionnel, au Mouvement International des Responsables Chrétiens, à l'Association France-Algérie, à la Fonction Publique, aux Affaires Culturelles, avec le titre de Ministre d'Etat: une pénible affection pulmonaire ne l'empêchait pas d'assumer ses tâches avec une grande puissance de travail et un sens profond de l'équité. A la fin de 1970, s'éteignit à Marcillac, en son havre de la Corrèze, ce «juste de la politique», qui voua sa vie à la maintenance d'un noble idéal, où fusionnaient, dans l'orthodoxie des convictions religieuses et civiques, l'aspiration à la justice sociale et le souci de la grandeur et de l'indépendance de son pays.





Foto nr.: 8

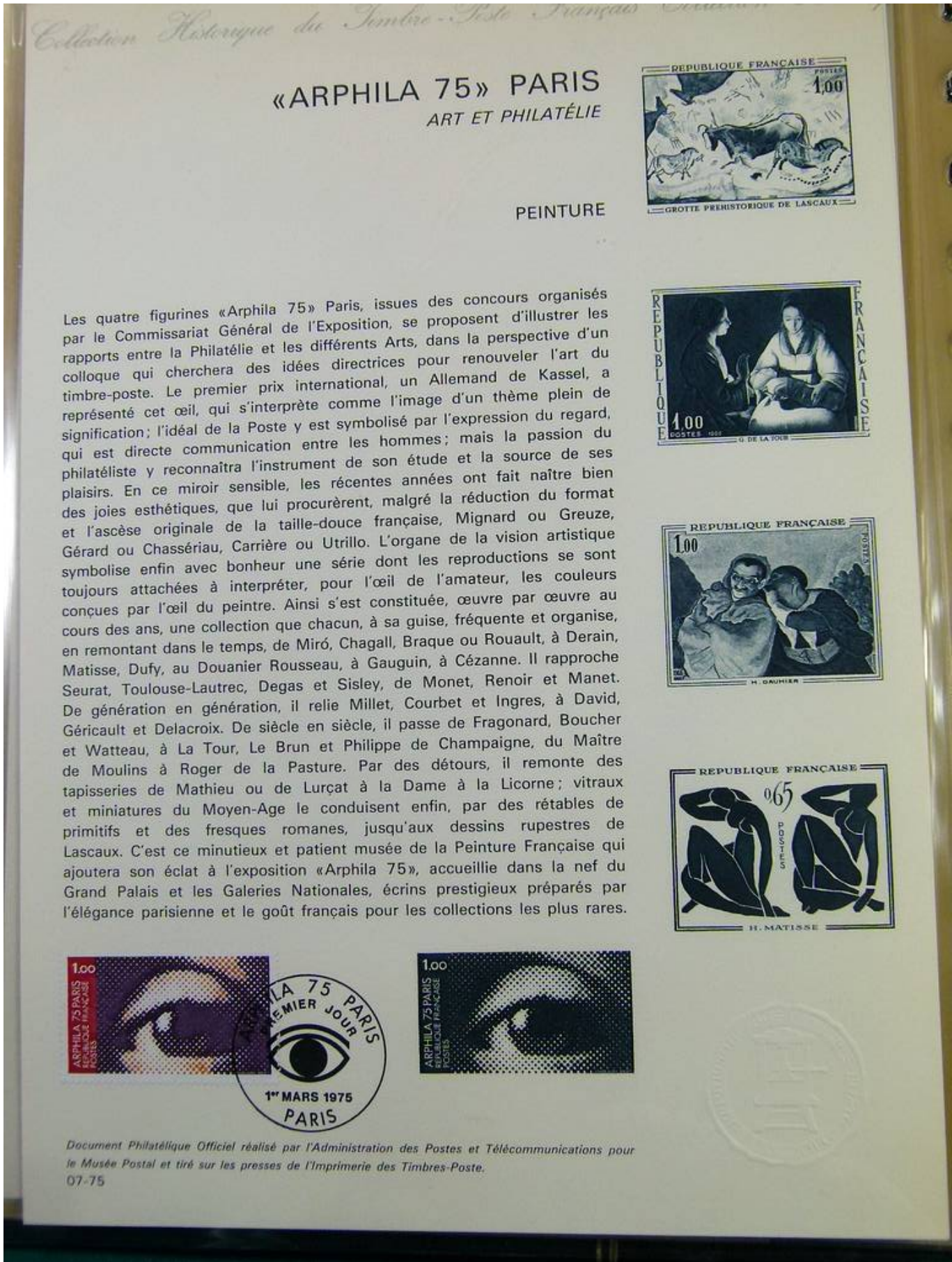




Foto nr.: 9

JOURNÉE DU TIMBRE 1975

PLAQUE DE FACTEUR

La plaque d'uniforme, prescrite par une décision de 1786 aux postillons et maîtres de poste du royaume, se généralisa bientôt à tous les agents du service, qui la portèrent pendant près d'un siècle, comme signe distinctif de leur fonction. Les symboles dont elle fut successivement frappée reflètent les divers changements de régime. Ainsi les fleurs de lis royales furent-elles remplacées par des motifs révolutionnaires, bonnet phrygien, faisceaux de licteurs, emblèmes maçonniques, puis par l'aigle impérial couronné, de nouveau par le blason monarchique sous la Restauration, et parfois le coq gaulois sous Louis-Philippe. Cette émission de la Journée du Timbre 1975 reproduit une plaque de Facteur de Paris de la Seconde République. Au sommet, l'oiseau comme le régime, a déjà métamorphosé le coq républicain en présage du Second Empire. La disposition des pattes met bien en évidence la puissante hiérarchie que la Direction des Postes établit dans les relations entre le globe du monde, les drapeaux de la Nation, et l'administration locale. Celle-ci, désignée par la lettre E, c'est, pour le curieux de petite histoire parisienne, le 5^e Bureau de la Capitale, sous lequel un chiffre identifie le rang qu'y occupe le facteur. Celui-ci partait donc du numéro 24 de la rue de Sèze ou de l'une de ses deux annexes, pour faire sa tournée dans le quartier de la Madeleine. L'usage d'un tel écusson témoigne d'une organisation élaborée au cours des âges, et de plus en plus structurée au XIX^e siècle. C'est alors que les transformations économiques, le volumes des échanges et la diversité des opérations, ont fait de cette administration des Postes un service civil indispensable à la vie du pays. L'ancien messenger des époques lointaines avait perdu depuis longtemps l'usage de l'épée, qui était signe et protection de son pouvoir. L'agent postal cessa en 1882 de porter l'écusson pacifique qui l'accréditait auprès du public. L'évolution des mœurs garde pourtant les mêmes valeurs à l'insigne stylisé, qui continue de garantir son honnêteté et sa conscience dans l'accomplissement de la même mission.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

08-75



Foto nr.: 10

« ARPHILA 75 » PARIS ART ET PHILATÉLIE

SCULPTURE ET ARCHITECTURE

Cette seconde maquette, distinguée par le jury d'Arphila 75 à l'un des concours ouverts par le Commissariat Général de l'Exposition, emprunte au Temple de Nikè sur l'antique Acropole d'Athènes, un chapiteau où se rejoignent deux nouvelles branches de l'Art. Si en effet ce sommet de colonne fait partie intégrante de l'architecture, la beauté du relief ionique est propre à la sculpture. Cette double recherche se retrouve dans les timbres-poste français qui constituent un véritable livre de pierre réunissant tous les styles, toutes les époques. Les lignes modernes de Notre-Dame du Haut-Ronchamp suggèrent la comparaison avec celles de la Sainte-Chapelle de Riom ou de l'église de Brou, des cathédrales de Rodez ou de Saint-Brieuc. Versailles même, par les Invalides et Chantilly, par Gien et le Clos-Lucé, au palais des Ducs de Bourgogne, et au donjon des Capitouls de Toulouse, au manoir de Bazoches-du-Morvand et au château fort de Sedan. Le Mont-Saint-Michel indique deux voies : de l'abbaye à ses sœurs de Charlieu et de Chancelade, de l'ordonnance du site aux ensembles urbains, de Dôle, Salers et Grenoble, aux pittoresques demeures de Colmar, Châlons-sur-Marne et Riquewihr. Le bas-relief d'Amiens dessine l'origine d'un mouvement qui se détache dans la pierre, au Chapiteau de la Cène d'Issoire comme dans le couple de la Danse de Bourdelle, et qui anime le bois, à Saint-Martin de l'Oise et au Moutier d'Ahun. L'Ange de Reims, frère du saint Matthieu de Strasbourg, marque le moment où la statue se détache du porche ou du pilier pour prendre les attitudes de la vie : douleur de la Madeleine de Tonnerre, angoisse de l'Age d'Airain de Rodin, légèreté de l'Air de Maillol. Le sourire de cet Ange relie dans sa grâce l'Enfant à l'Oie du sculpteur grec aux sujets de Pigalle ou de David d'Angers et aux groupes qui jouent autour du Bassin de Diane ou qui dansent au Triomphe de Flore. A ces rapports ainsi marqués entre le timbre et l'œuvre d'art, l'exposition internationale dont c'est justement le thème, apportera de riches développements qui aboutiront peut-être à des aspirations nouvelles, mais prouveront certainement avec éclat la mission culturelle de la Philatélie.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
09-75



Foto nr.: 11

PRÉSIDENT G. POMPIDOU (1911-1974)

*Toute politique implique
quelque idée de l'Homme.*
Paul VALÉRY

Né à MONTBOUDIF (Cantal) le 5 juillet 1911, Georges POMPIDOU fut, pendant les années de son enfance, intimement lié au terroir auvergnat qui demeura toujours cher à son cœur. Après des études secondaires au lycée d'Albi, il entra à l'École Normale Supérieure en 1931. Les années d'école et les années de professorat qui suivirent, à Marseille, puis au lycée Henri IV, lui donnèrent cette culture universelle qui nourrira plus tard sa pensée d'homme d'Etat. Entré en 1944 au Cabinet du Général de Gaulle, il attira d'emblée l'attention de celui-ci. Ainsi commença une longue et étroite collaboration qui conduisit le Général, en mai 1958, à lui demander de devenir le Directeur de son Cabinet. Pendant plus de six mois, il lui apporte le concours de son expérience de financier pour le redressement économique du pays et de ses connaissances de juriste pour l'élaboration de la nouvelle Constitution. Un passage au Conseil d'Etat, puis à la direction d'une banque d'affaires lui avait permis d'étendre le domaine de ses capacités. Le Général, devenu Président de la République, continue de lui confier des missions. La plus délicate fut celle d'amorcer les conversations qui devaient aboutir aux accords d'Évian. Lorsqu'en avril 1962, le Général de Gaulle le nomma Premier Ministre, l'étonnement fut grand dans le pays, car Georges POMPIDOU était jusque là demeuré peu connu du grand public. Mais très vite, par son action, complémentaire de celle du Président de la République en politique extérieure, souvent spécifique quand il s'agissait d'expansion économique, d'adaptation de l'agriculture au monde moderne, d'aménagement du territoire, il s'affirma comme un homme d'Etat. Ses qualités se firent éclatantes pendant la crise de mai-juin 1968. C'est en sa faveur que les Français décidèrent, lors de l'élection présidentielle d'avril 1969. La carrière du Président POMPIDOU fut dès lors consacrée à intensifier l'effort d'expansion, à développer les améliorations sociales qui en sont le corollaire, à maintenir la dignité et l'indépendance nationales. La volonté d'entente et d'équilibre avec tous les Etats, de l'Ouest et de l'Est, l'effort en faveur de la consolidation et de l'élargissement de la communauté européenne, l'attention particulière portée aux problèmes du Tiers Monde et des pays francophones, caractérisent la politique qu'il mena pendant cinq ans au nom de la France. Le Président Georges POMPIDOU est mort prématurément le 2 avril 1974, à l'âge de 62 ans.



*Dessin à la plume et encre
de chine. Nicolas de Staël
1946 «La Presse à bras»
Musée des Beaux Arts - Dijon
(Donation Granville)*

Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

10-75



Foto nr.: 12



« ARPHILA 75 » PARIS ART ET PHILATÉLIE



GRAVURE

Cette maquette d'un artiste hindou, qui a obtenu le second prix au concours international d'Arphila 75, fait réfléchir, en son graphisme stylisé, aux rapports qui existent entre la philatélie et la gravure. Aux premiers âges de l'imprimerie, cet art s'inscrivait sans doute dans le bois, où la gouge laisse une trace accentuée, souvent brutale, aux effets limités. La main délicate des orfèvres sut trouver la gravure en creux, justement appelée taille-douce, spécialité éminemment française, dans l'illustration du livre et l'élaboration de notre timbre-poste. Le dessin une fois conçu est reproduit sur une plaque de métal. Celle-ci est travaillée au burin par la main de l'artiste qui obtient les valeurs différentes par la profondeur des tailles et leur entrecroisement. Trempée, l'épreuve définitive passera dans des presses, pour fournir une empreinte sur molette, puis par celle-ci, la matrice sur cylindre produisant la feuille de timbres. A la lithographie, qui favorisa au XIX^e siècle l'essor de la caricature, à l'héliogravure et à l'offset, procédés plus industriels, les graveurs préfèrent la taille-douce, qui assure dans le monde l'exceptionnel renom de l'école française. Il s'agit sans doute de sécurité fiduciaire, mais surtout de préférence artistique: la beauté, le rendu, le fini, ne peuvent provenir que de la main du graveur; c'est elle qui, par le caractère raffiné, inimitable du timbre gravé en creux, fait de chaque produit une véritable œuvre d'art, absolument originale. L'observateur averti est sensible à toutes ces intentions: il pourra les vérifier en particulier sur les figurines représentant des vues de Paris. Si un des premiers timbres gravés en 1936 pour la Poste Aérienne dessine un panorama parisien survolé par un avion, la haute valeur de 1950 est illustrée au-delà des deux ponts de la rive droite, par mille détails du Paris architectural. Mais la mouette étendant ses ailes sur la Cité annonçait déjà en 1947 une rencontre universelle, tandis que pour le Congrès des Télécommunications de 1949, le Pont Alexandre III menait déjà au Grand Palais. C'est là qu'à travers les amples collections présentées par Arphila 75, le public pourra dans tout un contexte artistique international, situer l'originalité de la gravure du timbre-poste français. Dans cette atmosphère particulièrement propice se tiendra pour la première fois au monde un colloque international rassemblant les sommités de la Technique du timbre et de l'Art qui essaieront de dégager une ligne d'avenir pour cette miniature de l'Age moderne.



XII^e CONGRÈS DE L'UNION POSTALE UNIVERSELLE PARIS 1947



C.I.T.T. PARIS 1949



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
11-75



Foto nr.: 13

EUROPA 75

Après le Rodin et le Maillol de l'an dernier, l'émission Europa 75 est consacrée à deux œuvres marquantes de la peinture contemporaine.

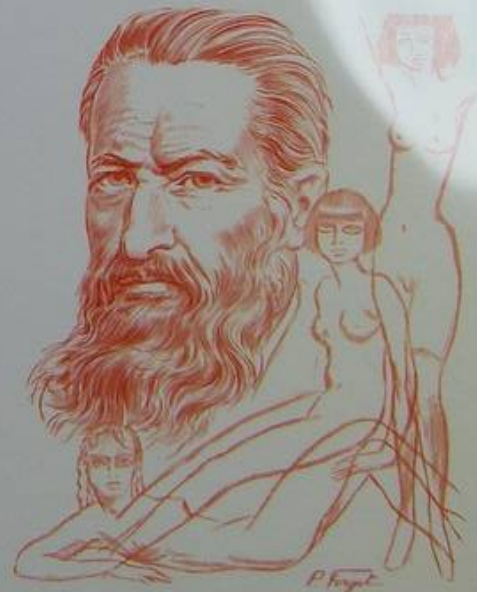
PICASSO



La mort de Picasso en 1973 mit fin à une carrière «protéiforme», époques «bleue» et «rose», aube de cubisme, classicisme des années 20, abstractions surréalistes, expressionnisme engagé à partir de Guernica en 1937. Les lumières méditerranéennes baignèrent enfin des formes apaisées, des recherches en sculpture, céramique ou illustration. Les portraits de son premier fils, ont ses qualités habituelles de dessin et de coloris. Ici l'œil du père s'attendrit sur l'ingénuité du blondinet peint en 1925, mais en ce «Paul en Arlequin» on sent percer sous la gaucherie enfantine «cette distinction qu'Olga aurait voulu donner à toute sa famille».



VAN DONGEN



Van Dongen mourut lui aussi plus que nonagénaire en 1968. Ce Hollandais impressionniste devint montmartrois en 1900, rivalisant avec Steinlein et Lautrec. Mais ses croquis à lui, furieusement colorés, le montrent comme un «Fauve» avant la lettre. Quand il rejoint le nouveau groupe, il se distingue des doctrinaires, Matisse ou Vlaminck, par le jaillissement direct de la vie et de la sensualité. Telle est la manière de cette scène de rue espagnole, «En la Plaza ou Femmes à la Balustrade»: plages de couleurs intenses, accordées ou contrastées, absence de perspective, «orgie de lumière et de chaleur».

Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

12-75



Foto nr.: 14

EXPOSITION MONDIALE DE LA MACHINE-OUTIL

Le Comité Européen de Coopération des Industries de la Machine-Outil, créé en 1950, groupe les associations professionnelles de 13 pays d'Europe Occidentale et se comporte en précurseur dans un secteur primordial. Il s'agit, selon la définition retenue par cet organisme, d'«une machine entraînée par une source extérieure d'énergie, non portable en fonctionnement, usinant le métal par enlèvement ou formage, procédés physico-chimiques, ou par la combinaison de ces deux techniques». Au-delà de la définition et de l'organisation, le C.E.C.I.M.O. s'est manifesté par la création d'Expositions Européennes de la Machine-Outil. La France assumait la responsabilité de la première en 1951; onze autres se tinrent jusqu'en 1971, notamment à Hanovre, Bruxelles et Milan. L'évolution des pôles d'attraction fut marquée par la mondialisation, lors de l'exposition de Chicago en 1972; aussi la décision fut-elle prise d'ouvrir les expositions européennes à tous les pays du monde, et c'est encore la France qui inaugure la formule nouvelle. Cette Première Exposition Mondiale de la Machine-Outil se tiendra donc du 17 au 26 juin 1975 à Paris, où elle occupera la totalité des installations de la Porte de Versailles. Avec une participation étrangère à 80 % de surface, 1300 exposants, tous constructeurs, venus des 24 pays du monde ayant une telle industrie, présenteront un panorama universel des techniques, allant des procédés classiques d'usinage aux méthodes de pointe et aux anticipations d'avant-garde. Réunies en un seul lieu, les machines présentées en fonctionnement, et les installations assurant leur mise en œuvre, pourront être étudiées et comparées par les utilisateurs, industriels, scientifiques ou administratifs, en toute objectivité et indépendance. Pour rappeler les deux grands secteurs de cette riche diversité, la composition de ce timbre encadre, entre une presse pour le formage, à droite, et une machine pour l'arrachement du métal, à gauche, une stylisation du globe terrestre entouré d'une fraise; c'est l'emblème de la 1^{re} E.M.O., dont l'universalisme est encore rappelé par l'arrière-plan de la mappemonde.

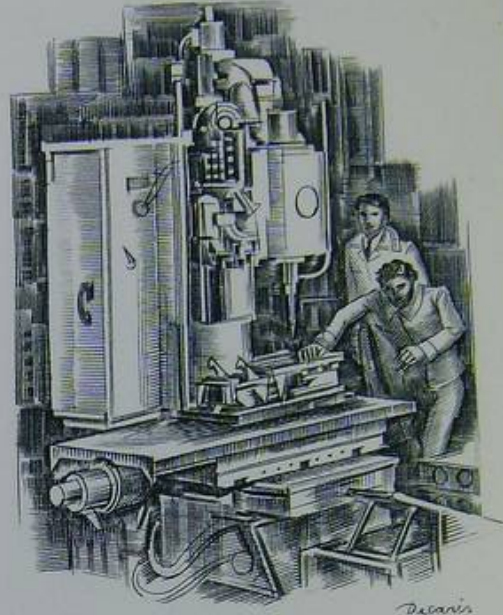




Foto nr.: 15

ROBERT SCHUMAN L'EUROPÉEN

(1886-1963)



Robert Schuman est né en 1886 à Luxembourg, d'une famille messine qui avait quitté la Lorraine annexée. Muni des diplômes français et allemands, il restera marqué par une double culture, la langue maternelle et les études poursuivies à Bonn et Strasbourg pour devenir avocat à Metz. Sa passion pour l'histoire, ses convictions religieuses, l'amour de sa province, le conduiront ainsi, le jour venu, à sauver les Marches de l'Est de leur destinée d'enjeux dans les rivalités nationales. Député de la Moselle dès 1919, il poursuit, quarante-trois années durant, une carrière politique au cours de laquelle il préside longtemps la Commission d'Alsace-Lorraine, avant de devenir Sous-Secrétaire d'Etat dans un Cabinet de guerre. En septembre 1940, la Gestapo le déporte dans le Palatinat; il s'évade et rejoint en zone sud ses compatriotes dont il ranime l'espoir. La Libération le rend à sa province et à l'Assemblée et, de 1946 à 1953, il entre au Gouvernement, d'abord aux Finances, puis à la Présidence du Conseil et aux Affaires Etrangères. Dans ces fonctions, après avoir signé le pacte Atlantique imposé par la guerre froide, il fait au Salon de l'Horloge du Quai d'Orsay la Déclaration du 9 mai 1950 qui constitue l'acte de naissance de l'Europe communautaire actuelle, recueillant dès l'origine l'adhésion enthousiaste de l'Allemand Adenauer, de l'Italien de Gasperi, du Belge Spaak et d'autres grands Européens de l'époque. Autour de cette Europe des Six de la C.E.C.A., se développe progressivement une coordination de plus en plus étroite entre des pays de vieille civilisation qui aspirent à former le noyau d'un monde plus ouvert et plus pacifique. Après des initiatives devançant l'évolution des esprits et tendant à l'émancipation de la Tunisie et du Maroc, Robert Schuman est appelé à présider, de 1958 à 1960, le Parlement Européen dont il a été l'un des fondateurs. Retiré à Scy-Chazelles (Moselle), il y meurt en 1963. Rarement Européen dont il a été l'un des fondateurs. Retiré à Scy-Chazelles (Moselle), il y meurt en 1963. Rarement homme politique aura connu un tel rayonnement au-delà de nos frontières. Son humilité et son désintéressement, son aptitude à comprendre ses interlocuteurs et à concevoir des vues d'avenir, lui ont assuré ainsi qu'à la diplomatie française, une exceptionnelle autorité.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

14-75



Foto nr.: 16

« ARPHILA 75 » PARIS ART ET PHILATÉLIE

MUSIQUE ET DANSE

La quatrième émission d'Arphila conclut sa thématique sous un harmonieux profil de déesse, comme pour illustrer les rapports entre la Philatélie et les deux arts de l'harmonie, la Musique et la Danse. La collection des timbres de France regroupe une étonnante galerie de portraits de musiciens et compositeurs célèbres parmi lesquels on peut citer Ravel, Rameau, Saint-Saëns... Au musée des instruments, où l'on a vu le luth de la Finette de Watteau ou le Petit Fifre de Manet, elle est allée chercher le Violon Rouge de Dufy, émis en 1969. Le timbre enfin a pu s'inspirer des arabesques chorégraphiques en passant par le bas-relief de la Danse de Bourdelle, ou par les lumières que Degas fit jouer sur sa Danseuse au Bouquet. Dans cette perspective d'art, ce visage de déesse – un détail de la Cérès que Barre grava en 1849 pour le premier timbre français – apparaît en précurseur de l'exposition qui va se dérouler en juin à Paris sur les 20000 m² du Grand Palais, des Galeries Nationales et du Palais de Glace. Autour des collections prestigieuses de S.M. la Reine d'Angleterre, de S.A.S. le Prince de Monaco, de la Fondation Spellmann... cette exposition réunit 700 exposants dont 500 étrangers. Participent également dans la classe officielle 169 administrations postales. Au total une présentation de 5000 cadres regroupant les fleurons de la philatélie mondiale sans oublier les stands spécialisés réservés à la presse, l'expertise, la coopération internationale, au négoce, au mur d'images axé sur l'Année de la Femme, à la fabrication de vignettes taille-douce ainsi qu'à l'accueil des visiteurs. Le thème central d'Arphila 75 est développé aux Galeries Nationales à travers « l'importance du timbre-poste », « ce qui a été fait jusqu'ici » et « ce que l'on pourrait aussi faire ». La galerie centrale a fait appel au Louvre, au Jeu de Paume, au Musée National d'Art Moderne pour exposer les œuvres d'art ayant inspiré certains timbres de la série « Musée Imaginaire ». Dans une autre salle plus tournée vers l'avenir, on verra les compositions d'artistes contemporains de grand renom présentant des maquettes de timbres de libre inspiration appuyées par quelques unes de leurs œuvres. Le public découvrira également les différents modes d'impression de l'Atelier de Périgueux ainsi qu'une importante prestation des artistes français créateurs de timbres-poste et de leurs œuvres personnelles. Ce beau visage surgi du passé, levant un clair regard vers l'avenir annonce donc bien le double thème « Art et Philatélie » de cet événement international.





Foto nr.: 17





Foto nr.: 19

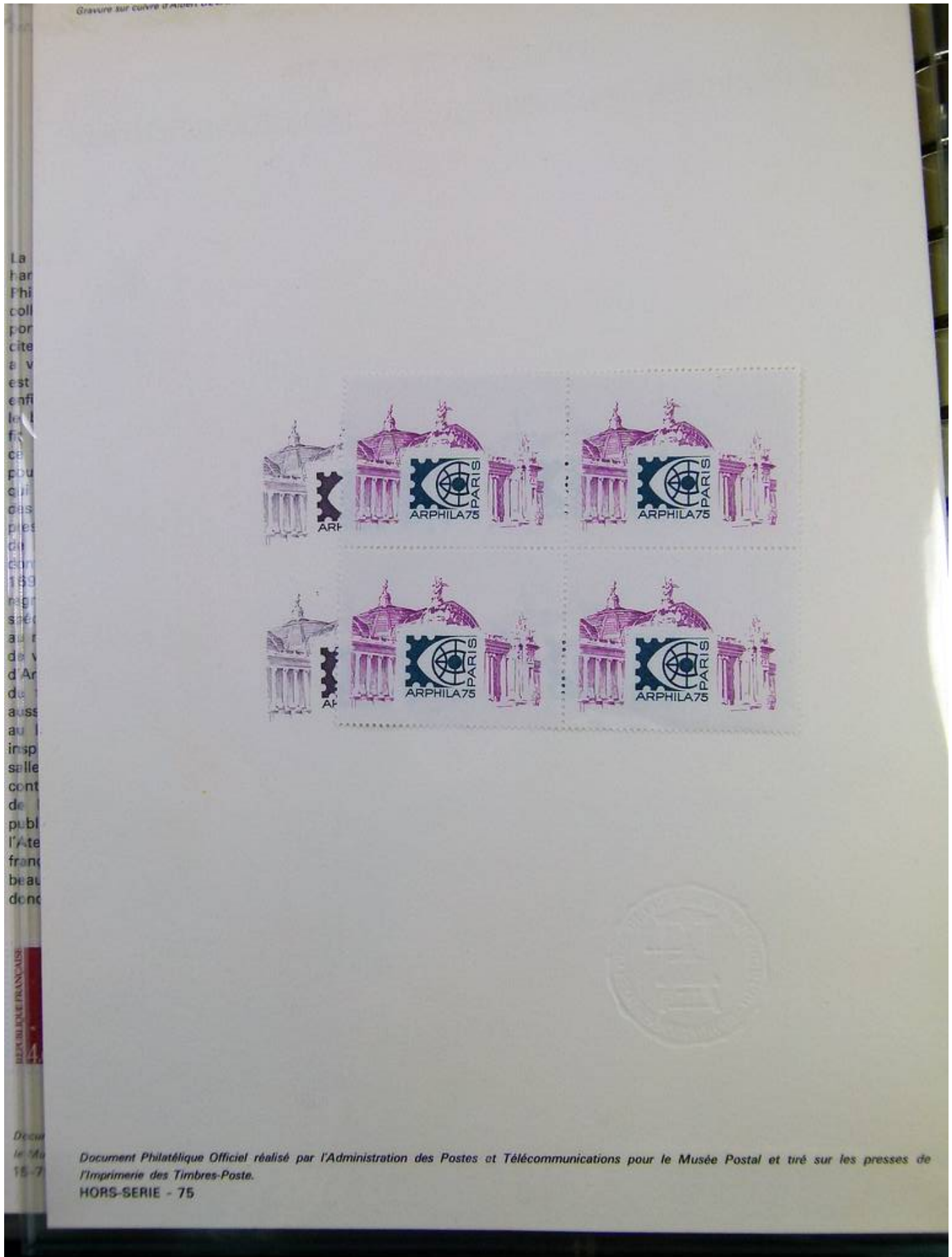




Foto nr.: 20

SÉNAT DE LA RÉPUBLIQUE



La salle des séances symbolise, incarne et reflète la vie d'une assemblée parlementaire : vers elle convergent les travaux législatifs préparés par les commissions. En son sein, s'expriment les courants de pensée les plus divers ; de sa tribune, se répand dans le pays l'écho des confrontations politiques. Il était donc normal que l'hémicycle du Palais du Luxembourg ait été choisi par le Bureau de la Haute Assemblée pour figurer sur le timbre émis à l'occasion du Centenaire du Sénat de la République. En pénétrant dans cette enceinte grandiose où, tour à tour, ont siégé les Chambres hautes dont les Français se sont dotés, comment ne pas songer aux grands débats parlementaires qui s'y sont déroulés, aux procès politiques qui y ont eu lieu et aux Sénateurs célèbres qui y ont siégé, Clemenceau, Poincaré, Caillaux et combien d'autres. Dans la France libérée, l'hémicycle du Palais du Luxembourg accueille l'Assemblée consultative provisoire du 9 novembre 1944 au 3 août 1945. C'est de la tribune du Palais du Luxembourg que le Général de Gaulle prononcera solennellement la défaite de l'Allemagne. Tandis que l'Assemblée nationale constituante occupe le Palais Bourbon, le Palais du Luxembourg, provisoirement inoccupé, abrite la Conférence de la Paix qui s'y réunit le 29 juillet 1946. Le 27 octobre de la même année, l'hémicycle retrouve sa vocation séculaire et accueille la seconde Assemblée instituée par la Constitution de la IV^e République : le Conseil de la République. Enfin, depuis 1958, le Sénat de la V^e République y tient ses séances publiques. Seconde Assemblée du Parlement, le Sénat est élu au suffrage universel indirect : il assure la représentation des collectivités territoriales de la République – communes, départements, territoires d'outre-mer – et des Français établis hors de France. Représentant du peuple souverain au même titre que l'Assemblée nationale, il vote les lois et contrôle l'action du Gouvernement.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

16-75



Foto nr.: 21





Foto nr.: 22

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection 10

HÉLICOPTÈRE «GAZELLE»

L'Aérospatiale s'est préoccupée, dès 1965, de donner un successeur à l'hélicoptère «Alouette», construit depuis 1953, et vendu à plus de 2 500 exemplaires dans 44 pays. Ainsi a été entrepris le développement de ce nouveau type baptisé «Gazelle». Son premier vol date d'avril 1968 et sa livraison a commencé à la fin de 1971, consacrant l'avènement d'une nouvelle génération d'hélicoptères légers. D'une capacité de 5 places, il a une longueur, rotor tournant, d'une douzaine de mètres, et, pales pliées, de la dizaine à peine. D'un poids de 955 kg à vide, il fait 1 900 kg de masse totale. Sa puissance de 600 CV lui assure une vitesse de croisière de 268 km/h, au plafond pratique de 5 600 mètres, ainsi qu'un rayon d'action de 650 km, ou une autonomie de vol de 4 heures 50, en charge maximale. Véritable hélicoptère d'affaires, le plus rapide du monde, il détient trois records internationaux de vitesse et vient de recevoir une éminente qualification de la part de l'Agence Américaine de l'Aviation civile F.F.A. Le producteur de «Gazelle», la Division Hélicoptère de la Société Nationale Industrielle Aéro Spatiale, est le seul constructeur en France d'appareils à voilure tournante. Ses puissants moyens industriels, et ses 7 600 employés (18 % de l'effectif total de la S.N.I.A.S.) le placent parmi les plus grands «hélicoptéristes» mondiaux. Son usine de la Courneuve, au nord de Paris, fut le berceau de cette spécialité; elle se limite maintenant à la fabrication des pales. Les chaînes de production fonctionnent près de l'aéroport de Marseille, et il sort, à l'heure actuelle, de cette usine de Marignane, 300 machines par an. Depuis 1955, la S.N.I.A.S. a vendu plus de 4 100 appareils, dont 2 700 ont été exportés, en Europe surtout, mais aussi en Afrique et en Asie-Océanie. Les perspectives sont excellentes, car, militaire ou civil, le marché, très animé, est en expansion constante.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

18-75



Foto nr.: 23

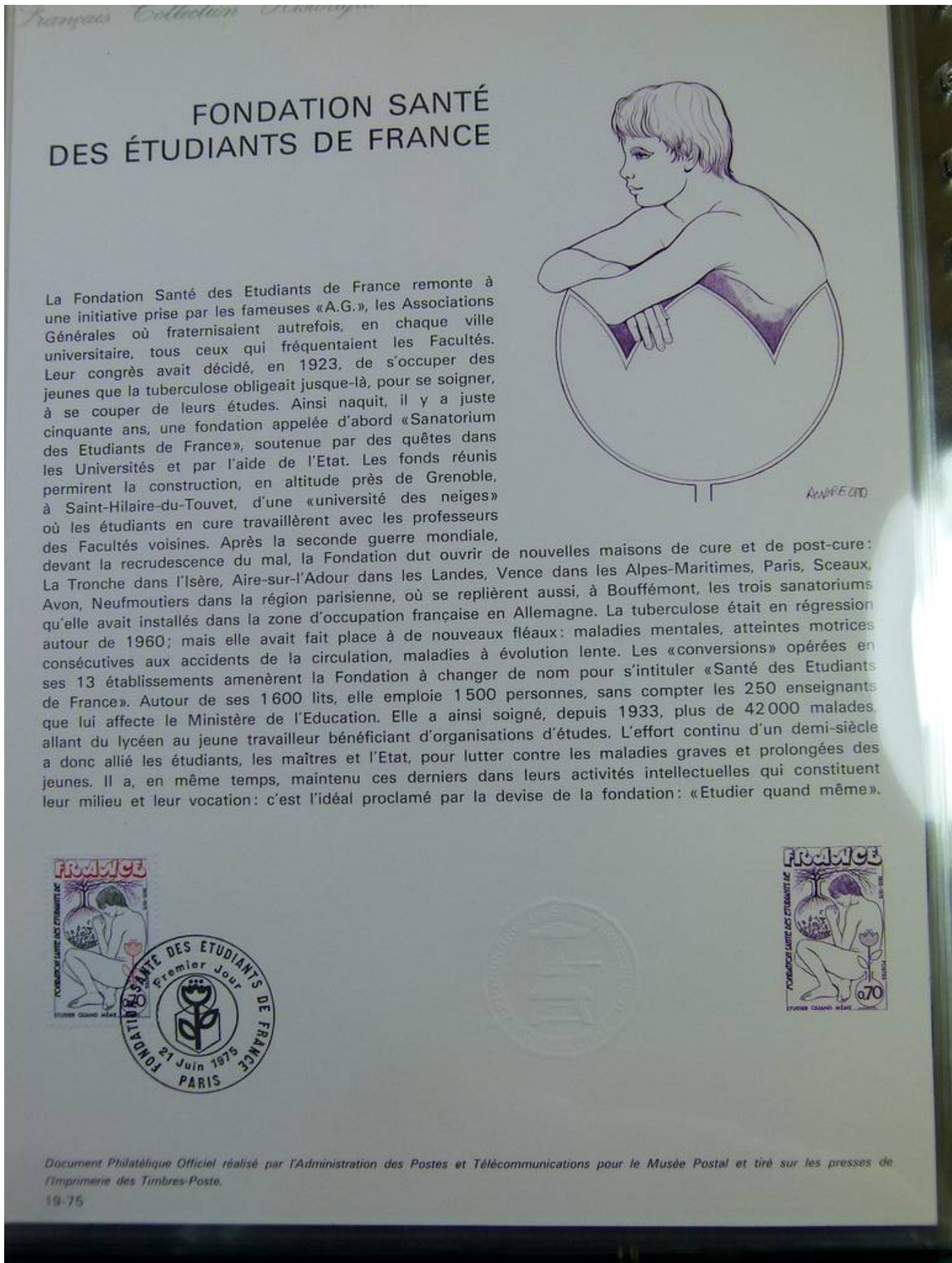




Foto nr.: 24





Foto nr.: 25

EUGÈNE THOMAS (1903-1969)

Né en 1903 à Vieux-Condé, dans le Nord, au modeste foyer d'un douanier, Eugène Thomas exerça d'abord les fonctions d'instituteur au milieu d'une population laborieuse qui le détermina bientôt à entrer dans l'action syndicale et politique. Elu député socialiste en 1936, il est de ceux qui votent contre les accords de Munich. Quand vient la mobilisation, il entre à l'Ecole de Cavalerie de Saumur, d'où il sort sous-lieutenant, puis est fait prisonnier à Boulogne dans les rangs d'une division Nord-Africaine. Il s'évade trois mois après, gagne la zone libre et reprend la lutte, au sein du Comité directeur du Parti Socialiste clandestin, puis du mouvement de

Résistance «La France au combat» dont il est le responsable national. Au cours d'une liaison à Paris, il est arrêté en avril 1943 par la Gestapo, torturé et mis en cellule à Fresnes pendant neuf mois. Il ne se laisse pas plus abattre quand il est déporté à Buchenwald, où il anime le comité de défense des intérêts français. L'avance alliée l'a libéré en avril 1945. Après un peu de repos, ses électeurs le renvoient à l'Assemblée Nationale et il restera député du Nord une quinzaine d'années. C'est alors que le Général de Gaulle lui confie dans son Cabinet provisoire de 1945 le portefeuille des P.T.T., qu'il lui redonnera en 1958. Après sa démission, il siègera au Conseil Economique et Social, tout en demeurant maire et conseiller général du Quesnoy jusqu'à sa mort en 1969, des suites d'une crise cardiaque. Les postiers se souviennent de celui qui, dans onze gouvernements différents, fut leur ministre durant plus de six années. Les techniciens appréciaient son sens des initiatives et de l'efficacité qui sont à l'origine, par exemple, du câble coaxial ou du développement des commutations automatiques. L'ensemble du personnel doit à sa compréhension forgée dans les épreuves, de nombreuses réformes et la création de la Sous-Direction du Service Social dont on ne peut citer les innombrables bienfaits. La Nation toute entière peut être reconnaissante envers le militant, le résistant, le déporté, l'homme politique sans faille qui sut être, au lendemain des années noires, l'organisateur de la remise en route des P.T.T. et le promoteur de tout le système français des Télécommunications.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

21-75



Foto nr.: 26





Foto nr.: 27





Foto nr.: 28





Foto nr.: 29

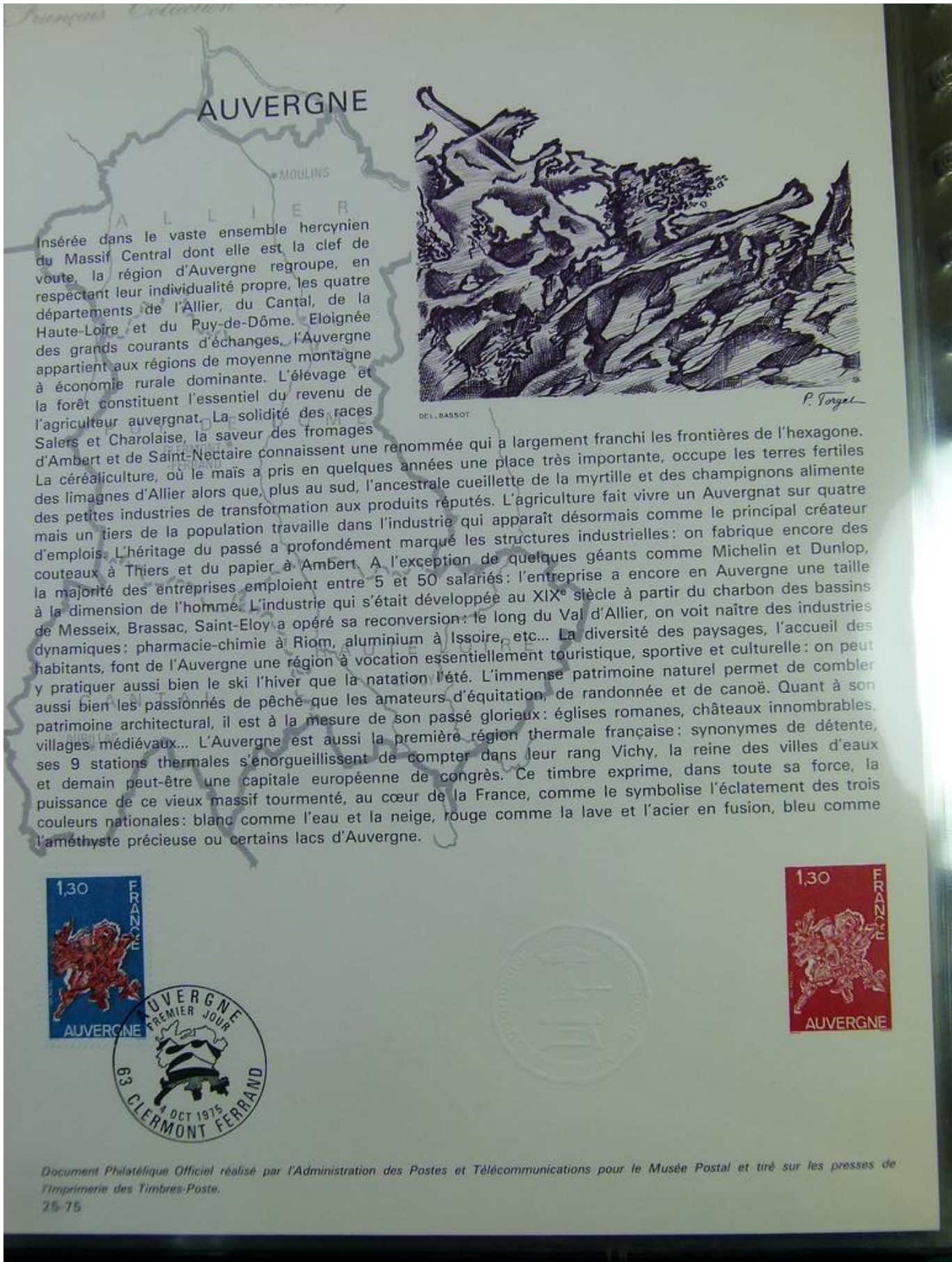




Foto nr.: 30

aus Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

30^e ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DU SERVICE DU DÉMINAGE



Ce timbre reproduit le Monument National érigé au sommet du Ballon d'Alsace, où a été célébré le 21 juin 1975 le trentième anniversaire de la création du Service du déminage. A l'époque où se terminait la dernière guerre, les experts militaires français et alliés estimaient à dix ans, avec un effectif de 50 000 spécialistes, la durée nécessaire pour la neutralisation des champs de mines placés sur l'ensemble de notre pays, en particulier le long de ses côtes. Une ordonnance créa alors une Direction du déminage, qui fut rattachée au Ministère de la Reconstruction. Bien que ses effectifs n'aient jamais dépassé 3 200 hommes, cette formation, constituée d'une poignée de volontaires, mena à bien la tâche qui lui avait été confiée. Moins de deux ans suffirent au déminage systématique d'un demi-million d'hectares et à la remise en état des sols, dont 320 000 hectares de terres labourables. Il y eut neutralisation de 13 millions de mines et enlèvement de plus de 600 000 obstacles anti-débarquement. Ces résultats ne furent pas atteints sans un lourd tribut de pertes: 500 hommes furent tués et 800 grièvement blessés. Depuis 1946, 620 000 bombes, 25 millions d'obus et d'engins divers ont été désamorçés, le Livre d'Or du Monument porte actuellement les noms de 594 démineurs morts en service commandé. L'importance et la rapidité des travaux ont permis la restauration des réseaux ferré et routier, la reprise de la culture des terres et de l'exploitation des forêts, la reconstruction en toute sécurité des villes et des usines, la liberté d'accès aux zones littorales et aux plages. Les démineurs n'aiment pas qu'on les prenne pour des aventuriers obéissant au goût du risque. Ce sont des hommes décidés, dont le sens civique est servi par des connaissances techniques, une prudence calculée et une expérience chèrement acquise. Ce timbre commémoratif rend donc un juste hommage à une tradition de trente ans, qui permet à de tels hommes de continuer de répondre, discrètement et efficacement, à tous les appels, quelles qu'en soient l'heure, la provenance ou les circonstances.

*Monument des Dégénérateurs
Sculpteur: Joseph RIVIÈRE
Architecte: Emile DESCHLER*



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
25-75



Foto nr.: 32





Foto nr.: 33

ANNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Après trente ans d'efforts visant à améliorer dans le monde la condition féminine, l'Organisation des Nations-Unies fait de 1975 l'Année Internationale de la Femme; les traditions et les mentalités évoluent en effet moins vite que les institutions, laissant subsister en bien des domaines, un trop large écart entre des droits reconnus dans les textes et leur lente application dans la réalité. C'est le cas de la vie politique. Tandis que le vote féminin n'existait en 1945 que dans une quinzaine de pays, les femmes sont maintenant électrices et éligibles dans 124 Etats membres des Nations-Unies. Et pourtant, pour ne prendre qu'un exemple, sur les 2250 représentants aux Nations-Unies en 1973, il n'y avait que 180 déléguées. Bien que l'instruction s'adresse aux filles comme aux garçons, il a été constaté en 1970 que le taux mondial d'analphabétisme, de 28 % pour les hommes, était de 40 % pour les femmes; par ailleurs, le choix du métier demeure faussé entre les deux sexes par des différences d'éducation et de formation professionnelle. Sur le terrain économique, le droit des femmes au travail, et aux mêmes conditions que les hommes, encore discuté en 1945, est maintenant reconnu. Mais, sans parler de toutes celles qui s'acquittent de tâches agricoles ou ménagères non rétribuées, 562 millions de femmes, soit le tiers de l'effectif mondial des travailleurs, sont cantonnées dans des emplois sans grandes qualifications ou responsabilités, avec une rémunération inférieure. C'est surtout en matière de droit civil, de droit familial en particulier, que l'égalité est loin d'être appliquée, ou même reconnue. Si plusieurs pays ont libéralisé la législation du divorce, presque partout le mari est le chef de famille, tandis que reste dévolu à la femme le rôle de gardienne du foyer: la justice élémentaire réclamerait que chacun des deux ait sa part de responsabilité familiale et de travail rétribué. L'opinion mondiale est donc incitée à engager de nouveaux efforts, en vue de faire participer les femmes à l'ensemble de la vie sociale, culturelle, économique et politique. Ainsi, comme l'écrit une importante personnalité internationale, «cette Année constitue une chance historique, dans l'intérêt sans doute de la promotion féminine, mais en définitive dans le sens du progrès de l'humanité tout entière».




Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

29-75





Foto nr.: 35

PICARDIE



Cette émission régionale, consacrée à l'association, depuis 1972, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise, se conjugue heureusement avec «l'Année de l'Art Gothique en Picardie». Cet arc brisé s'ouvre en effet sur une province médiévale où naissent en même temps un dialecte roman, ancêtre de notre langue moderne, et une architecture qui deviendra l'art ogival français. On peut suivre en ce pays toute l'histoire du gothique, primitif à Senlis ou Soissons, rayonnant à Beauvais ou Amiens, flamboyant en mainte église comme aux hôtels de ville de Compiègne ou de Saint-Quentin. La rose évoque d'autres grâces de la Picardie artistique : musique de Josquin des Prés, toiles de Le Nain ou pastels de La Tour, compositions de Matisse ou de Manessier, poésie de La Fontaine ou de Nerval, théâtre de Racine ou de Claudel. Ces peupliers bordent les plans d'eau de la baie d'Authie ou le cours du canal des Ardennes, les étangs du Vermandois comme les rivières du Valois. Et ce ciel changeant se mire dans les hortillonnages de l'Amiénois, comme dans l'éventail des cours d'eau descendant du nord et de l'est. Une telle hydrographie féconde les limons à céréales et à betteraves du Soissonnais, les pâturages et les élevages laitiers du Plateau Picard ou de la Thiérache, les cultures mixtes de la Brié ou du Tardenois, les vignobles à champagne de la vallée de la Marne. L'activité picarde est donc traditionnelle dans un secteur agro-industriel comme dans d'anciennes spécialités régionales, outillage, verrerie, céramique, broserie. Elle s'est résolument actualisée, entre autres, dans la métallurgie, le textile, la chimie, grâce à un secteur tertiaire important dans le commerce et les transports. Car si la Picardie fut au cours des âges «le couloir des invasions», elle est devenue, grâce à sa situation, exploitée par les voies ferrées ou navigables, stimulée par les autoroutes en cours de développement, revigorée encore par la proximité de Roissy, la croisée de deux grands axes européens, entre les pays du Nord et Paris, puis le Midi, et d'autre part le Continent et l'Angleterre. Ainsi, après avoir été chantée par les combattants anglais de la guerre 14-18, la Rose de Picardie apparaît ici comme l'emblème d'une terre d'échanges, et le symbole d'une Région qui s'épanouit, en un harmonieux équilibre, au cœur de l'Europe moderne.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

31-75




Foto nr.: 36

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française Col

ANDRÉ SIEGFRIED

(1875-1959)



La série 1975 des Personnages célèbres se termine par une émission consacrée à André Siegfried, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Son père, Jules Siegfried (1837-1922) était négociant en textiles, député-maire du Havre et l'un des dirigeants de l'Alliance Démocratique de Waldeck-Rousseau. André naquit donc au Havre et connut la même longévité que son père, puisqu'il mourut également dans sa 85^e année en 1959. Au cours d'une longue carrière où il s'illustra dans un secteur particulier de la géographie humaine, il fut nommé en 1911 professeur à l'École des Sciences Politiques. Ses voyages, l'ampleur de ses vues, ses relations internationales, l'amènèrent, entre les deux guerres, à la direction de la Section Economique des Services français de la Société des Nations. Il partagea alors son temps entre les séances genevoises, ses enquêtes dans le monde et un enseignement couronné en 1933 par une chaire au Collège de France, en même temps que par un siège à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Dix ans plus tard, c'est l'Académie Française qui accueillait l'auteur d'ouvrages consacrés aux grands pays d'«aujourd'hui», c'est-à-dire, en 1924 l'Angleterre, en 1927 les Etats-Unis, en 1947 le Canada, en 1948 la Suisse, en 1951 les Indes, et en 1958 Israël: il savait se tenir à jour. L'autre volet de l'œuvre comporte des études aux larges perspectives politiques: *Les Partis en France* (1930), *La Crise de l'Europe* (1935), ou *Géographie politique des cinq continents* (1953). Ce dernier titre est d'un humaniste qui était aussi un réaliste, dans la descendance du Michelet de 1869, évoquant «les peintures chinoises où le sol manque», afin de réclamer pour l'histoire des hommes «une bonne forte base géographique». Siegfried est aussi net: «Le contact du sol, d'un certain sol déterminé, sauve des générations prétentieuses». En entrant au Collège de France, il se situait dans la vaste étude du monde et des hommes: «Il n'y a qu'une seule géographie, vue sous plusieurs aspects; du physique au politique et au psychologique, la transition est insensible, et l'on ne sait vraiment où commence la géographie économique».



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

32-75



Foto nr.: 37

50^e ANNIVERSAIRE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES FRANCE - URSS

La première révolution russe de février 1917, suivie de l'abdication de l'empereur, des deux retours successifs de Lénine, de l'élection des Soviets à majorité bolchevique, avait abouti la même année à la prise du pouvoir, par le gouvernement des Commissaires du Peuple, lors de la révolution d'octobre. Celui-ci ne fut pas reconnu par les Alliés, d'autant que la paix séparée, conclue avec l'Allemagne à Brest-Litovsk le 3 mars 1918, mettait fin à l'alliance franco-russe qui constituait une des bases de la politique européenne depuis un quart de siècle. Cependant, le nouveau régime qui prenait, le 6 juillet 1923, le nom d'Union des Républiques socialistes soviétiques, triomphait de ses adversaires et donnait des preuves de sa solidité, tandis que sa présence aux

conférences de Gênes, de La Haye et de Lausanne, avait déjà valeur de reconnaissance de fait. En France, la Commission des Affaires Etrangères avait entendu, dès 1920, Barthou désapprouver une politique isolationniste à l'égard de la Russie nouvelle. Edouard Herriot y avait effectué en 1922 un voyage d'étude, et en septembre 1924, le sénateur Anatole de Monzie avait déclaré aux *Izvestia* que «des relations économiques franco-russes étaient impossibles sans rapports diplomatiques». La reprise des relations entre les deux pays fut favorisée par les élections législatives générales de mai 1924 qui amenèrent au pouvoir le Cartel des Gauches. Ayant fait examiner la question par une commission interministérielle, Herriot, Président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères, adressa à Tchitchérine le télégramme historique du 28 octobre 1924: «Le gouvernement de la République, fidèle à l'amitié qui unit le peuple russe et le peuple français, reconnaît *de jure* le Gouvernement de l'U.R.S.S. comme le gouvernement des territoires de l'ancien Empire Russe, et dans ces territoires, comme le successeur des précédents gouvernements». Ce fut le point de départ de développements dont les étapes furent les pactes de non-agression en 1933, d'assistance mutuelle en 1935, puis, après une interruption au début de la dernière guerre, la reconnaissance des Forces Françaises Libres par le gouvernement soviétique dès le 26 septembre 1941. La déclaration franco-soviétique, rédigée au mois de juillet 1966 à la fin du voyage du général de Gaulle à Moscou, devait poser les bases d'une étroite coopération entre les deux pays, dans les domaines politique, économique et culturel.



FRANCE 1975 POSTES



FRANCE 1975 POSTES



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

33-75



Foto nr.: 38

Poste Française Collection Historique du Sombre-Temps Française Col

SÉRIE «CROIX-ROUGE» LES SAISONS

L'Administration des P.T.T. émet chaque année un certain nombre de timbres comportant une surtaxe dont le montant est reversé à la Croix-Rouge, seul organisme habilité à la percevoir, en raison de ses buts charitables et humanitaires qui sont connus de tous. C'est le cas des deux timbres Croix-Rouge de Noël, dont le public est invité à se servir pour l'affranchissement de ses cartes de vœux. Ces intentions expliquent le choix de figurines accordées à l'atmosphère familiale des fêtes de fin d'année, comme ce thème de la série 1974-1975, les Saisons et l'Enfance, commencé l'an dernier par l'Hiver et l'Été. L'Automne, pour l'Enfant, c'est la fin des jeux au grand air et la rentrée des classes. Le premier plan l'illustre par une amusante scène animale; dans la famille Lapin, le jeune plein de naïveté s'étonne des lourdes gouttes de pluie, du caprice de la chute des feuilles et de l'éclosion soudaine des champignons. L'âme enfantine entendra sans doute aussi les leçons de l'expérience et de la sagesse adultes qui l'invitent à rentrer au gîte pour une autre vie et une existence qui a aussi ses charmes. Plus haut, des symbolismes rassurants se teintent d'un humour à interpréter, forme traditionnelle du parapluie qui est abri familial, coquille sous laquelle peut à tout moment se réfugier l'escargot, arc-en-ciel qui annonce l'éclaircie, emblème de la Croix-Rouge, signe d'espérance et de confiance en l'avenir. L'ordre habituel dans l'énumération des saisons n'est donc pas plus logique qu'un ordre plus optimiste qui permet de terminer cette série par l'évocation du Printemps. Tout ici est illustration du renouveau. Sur un ciel dégagé, se détachent des rameaux couverts de jeunes feuilles, et des boules qui doivent être des pommiers en fleurs. Dans la verte campagne, une jardinière en nattes pousse une brouette chargée de fleurs, de salades, ou de fruits vraiment hâtifs... Cet âge a toutes les audaces et peut aussi juxtaposer tulipe et muguet, boutons d'or et primevères, papillons qui ont séché leurs ailes et rats des champs qui mettent le nez à l'air. Enfin toute âme fraîche, même au-delà de l'enfance, retrouvera la griserie du printemps dans cet envol de la fillette sur sa balançoire, les yeux clos sur son bonheur de liberté retrouvée.




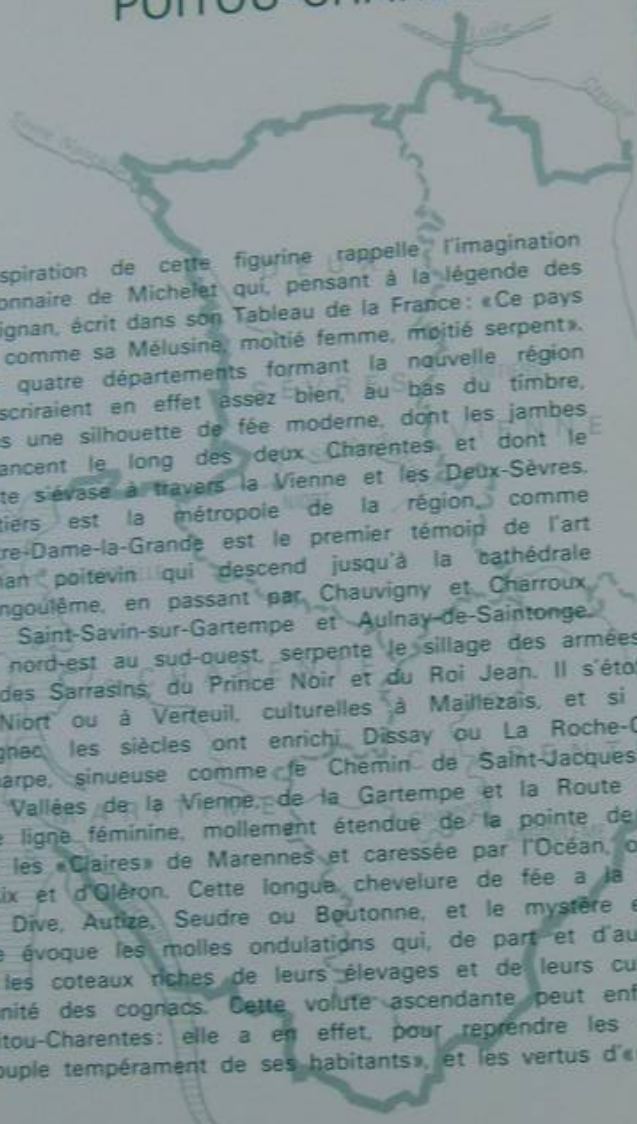
Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

34-75






Foto nr.: 39

POITOU-CHARENTES



L'inspiration de cette figurine rappelle l'imagination visionnaire de Michelet qui, pensant à la légende des Lusignan, écrit dans son Tableau de la France: «Ce pays est comme sa Mélusine, moitié femme, moitié serpent». Les quatre départements formant la nouvelle région s'inscriraient en effet assez bien, au bas du timbre, dans une silhouette de fée moderne, dont les jambes s'élançant le long des deux Charentes, et dont le buste s'évase à travers la Vienne et les Deux-Sèvres. Poitiers est la métropole de la région, comme Notre-Dame-la-Grande est le premier témoin de l'art roman poitevin qui descend jusqu'à la cathédrale d'Angoulême, en passant par Chauvigny et Charroux par Saint-Savin-sur-Gartempe et Aulnay-de-Saintonge. Du nord-est au sud-ouest, serpente le sillage des armées de Clovis et des Goths, de Charles Martel et des Sarrasins, du Prince Noir et du Roi Jean. Il s'étoffe des traces laissées par le passé, féodales à Niort ou à Verteuil, culturelles à Maillezois, et si la Renaissance demeure à Neuvicq ou à Cognac, les siècles ont enrichi Dissay ou La Roche-Courbon, Oiron ou La Rochefoucauld. Cette écharpe, sinieuse comme le Chemin de Saint-Jacques est dessinée par la Route des Pyrénées, les Vallées de la Vienne, de la Gartempe et la Route de l'Atlantique. Celle-ci se laisse séduire par une ligne féminine, mollement étendue de la pointe de La Rochelle à la Côte de Beauté, marquée par les «Claires» de Marennes et caressée par l'Océan, où, avec les mouettes, voguent les îles de Ré, d'Aix et d'Oléron. Cette longue chevelure de fée a la grâce des «ondes serpentine», Clain, Vonne ou Dive, Autize, Seudre ou Boutonne, et le mystère envoûtant des «conches» du Marais Poitevin. Elle évoque les molles ondulations qui, de part et d'autre du Seuil du Poitou, déroulent les plaines et les coteaux riches de leurs élevages et de leurs cultures, et les vignobles d'où naîtra l'éminente dignité des cognacs. Cette volute ascendante peut enfin servir d'emblème à l'avenir de la Région Poitou-Charentes: elle a en effet, pour reprendre les termes d'un de ses enfants, les qualités du «souple tempérament de ses habitants», et les vertus d'«une terre de mesure, de finesse et d'équilibre».

DEL PLAMBERT



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

35-75



Foto nr.: 40

nos Collection Historique du Sombre-Poste Français Collection No

VOILIER FRÉGATE «LA MELPOMÈNE»

La série Voiliers, chère aux passionnés d'histoire ou de sport nautique, fut inaugurée il y a cinq ans par le cotre sur lequel Alain Gerbault revint en 1929 de son Tour du Monde en solitaire. Elle a présenté ensuite le Cap-Hornier Antoinette, quatre mâts barque de transport lourd, puis le Terre-Neuvas Côte d'Émeraude, gréé en trois mats goélette en 1925 pour la grande pêche à la morue. Le joyau de la série était en 1973, le cinq mâts France II: long de 126 mètres et portant plus de 8000 tonnes, ordinairement nickel et passagers, il fut, de 1911 à 1922, le plus grand voilier du monde. L'année 1974 illustra le Sauvetage en Mer en reproduisant le prototype de canot tous temps (15 mètres, 20 tonnes, deux moteurs de 250 CV) équipé pour répondre aux missions de couverture de toute la zone côtière. La présente émission revient au thème initial, avec un navire de guerre, dans la tradition de l'ancienne marine, celle de Richelieu, de Colbert et de Choiseul. Le plus lourd de ces bâtiments, l'ancêtre de nos cuirassés, était le vaisseau de ligne, combattant en escadre. Le Royal Louis de 1692 ou le Sans Pareil de 1760 avaient trois batteries, de l'ordre d'une quarantaine de bouches à feu, avec un équipage d'environ 600 hommes. Mais quatre mâts et une énorme voilure ne lui permettaient pas de dépasser l'allure d'une dizaine de kilomètres. Les missions plus rapides qui reviennent à nos croiseurs légers, étaient alors assurées par une réduction du vaisseau de ligne: c'était la frégate, finement voilée, dont la Melpomène, reproduite ici d'après une gravure du Musée de la Marine au Trocadéro, fut la dernière à être mise en cale en 1883. Quand elle fut lancée à Rochefort en 1887, ses caractéristiques étaient les suivantes: 50 mètres de longueur, 12 de largeur, 6 de creux, plus de 2000 tonnes de déplacement, et 167 hommes d'équipage, commandés par 22 officiers. Après réarmement définitif en 1890, elle fut vaisseau-école des Gabiers durant une quinzaine d'années et effectuait à ce titre deux campagnes annuelles, de quatre mois chacune; puis elle fut désarmée et mise en réserve à Landévennec. Devenue en 1909 poste de ravitaillement de torpilleurs à l'Aber-Wrach, on la retrouve en 1920 à Lorient, où elle sert de ponton pour des services secondaires, et, à partir de 1933, de logement de la Direction du Port.



Des. R. CHAPELET C. DUPREUX



FRANCE 0,90

FRANCE 0,90

FRANCE LA MELPOMENE

PREMIER JOUR
6 DEC. 1975
PARIS

Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

36-75



Foto nr.: 41

NORD-PAS-DE-CALAIS

Sa position au sommet de l'hexagone tient le Nord-Pas-de-Calais à l'écart des migrations qui se produisent chaque été vers le sud de la France, et c'est sans doute la raison pour laquelle les Français connaissent assez mal cette région. Au point que nombreux sont encore ceux qui se l'imaginent comme une région triste, couverte de ciels bas et nuageux, univers industriel et minier. Cette réputation, faite d'idées préconçues, est tout à fait injustifiée, et les clichés habituels:



terrils, corons, pavés, etc., ne correspondent plus, il faut bien le dire, à la réalité du Nord-Pas-de-Calais d'aujourd'hui. Bien sûr, de la révolution industrielle du siècle dernier, la région a hérité certains traits de caractère qui façonnent encore son visage actuel: c'est ainsi que les industries dominantes restent la sidérurgie et, plus généralement, la production et le travail des métaux, mais surtout le textile et les charbonnages. La région se caractérise aussi par une géographie humaine bien particulière. Composé seulement de deux départements le Nord-Pas-de-Calais a une population dont la densité est le triple de la moyenne française. Région très urbanisée elle concentre dans un maillage serré de villes fort anciennes ou résolument modernes 86 % de sa population. Enfin, par le fait d'une natalité supérieure à la moyenne française, c'est une région jeune où la population, de surcroît, reste très attachée à son pays natal. Ajoutons à cela que l'homme du Nord ou du Pas-de-Calais est réputé laborieux, réaliste et accueillant. Mais la chance du Nord-Pas-de-Calais tient à sa position géographique exceptionnelle, au cœur de l'Europe du Nord-Ouest et en bordure du détroit maritime le plus fréquenté du globe. Cette position est en outre valorisée, d'une part par la création d'une vaste et moderne plate-forme industrialo-portuaire qui constituera un atout certain dans la compétition européenne, d'autre part, par l'aménagement d'un réseau très complet de communications qui devrait assurer à la fois la cohésion interne de la région et son ouverture vers l'extérieur. Les premiers résultats obtenus en matière de diversification industrielle, industrie automobile, matériel téléphonique, etc... sont encourageants et permettent de penser que les objectifs d'aménagement du territoire et de développement économique recherchés paraissent en voie d'être atteints. Restera maintenant au Nord-Pas-de-Calais à se bâtir un avenir digne de son passé.

